

menaces portées aux forêts, à la faune et aux populations humaines de cette région sont de plus en plus graves. La protection à long terme des écosystèmes forestiers et des gorilles passe par une mobilisation soutenue du monde de la conservation. La pauvreté généralisée, la violence continue, la perte de l'habitat, le braconnage et le manque de ressources allouées à la conservation représentent autant de menaces tangibles et persistantes.

Les organismes de conservation estiment qu'il subsiste environ 650 gorilles de montagne dans le monde, plus précisément dans la région des Grands Lacs en Afrique. Il existe deux populations. L'une se rencontre dans la Forêt Impénétrable de Bwindi en Ouganda et comprend environ 300 individus. L'autre se situe dans le massif forestier des Virunga, à cheval entre le Rwanda, la RDC et l'Ouganda, et comprend au moins 350 individus. Le gorille de montagne représente la sous-espèce de gorille la plus rare. Le gorille est l'un des plus proches parents de l'homme et vit en groupes familiaux stables. Ses menaces principales sont d'origine humaine, comme le braconnage, la destruction de son milieu, la transmission de maladies et les conflits armés.

Conservation groups estimate that there are approximately 650 mountain gorillas in the world, all of which are in the Great Lakes Region of Africa. They are divided into two populations. One population, in the Bwindi Impenetrable Forest of Uganda, numbers approximately 300 individuals. The second population, in the Virunga forest, straddling the borders of Rwanda, DRC and Uganda, numbers at least 350 individuals. The mountain gorilla is one of the rarest of the gorilla subspecies. Gorillas are one of human's closest relatives, living in stable family groups. Their primary threats are from humans, through poaching, habitat destruction, disease transmission and war/conflict.

RECENSION

L'animal et le psychanalyste. Sous la direction de Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN. L'Harmattan, Paris, 1998.

Dans son introduction à cet ouvrage collectif, issu d'un séminaire qu'elle a animé à Paris pendant plusieurs années, Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN rappelle

avec humour, mais aussi avec une passion que ne renieraient pas les défenseurs des animaux ou de la nature, combien les milieux psychanalytiques contemporains, en France tout particulièrement, se tiennent à distance des sciences naturelles et sont enclins à sourire de ceux qui s'intéressent aux bêtes, alors que FREUD, le fondateur de la psychanalyse, parlait fréquemment des animaux et de l'animalité de l'Homme.

Des participants à son séminaire ont d'ailleurs décliné l'invitation à écrire un article dans l'ouvrage, ce qui a incité M.-Th. NEYRAUT à appeler des collègues étrangers à la rescousse.

C'est ainsi qu'elle a eu l'excellente idée, trop rare, de solliciter Rolf SCHÄPPI, psychiatre et éthologiste, qui animait de son côté un séminaire d'éthologie à Genève à l'intention des psychologues. Son article, intitulé « *Les origines de l'intrication du sexuel et du social : esquisse d'une phylogénèse* » est à mon avis le plus clair et le plus intéressant, et pas seulement pour des éthologistes. Il montre combien le concept freudien de libido est corroboré par les théories de la biologie évolutionniste actuelle. A partir de la primatologie comparée et de données ethnographiques, R. SCHÄPPI rapproche la libido du moteur qui est à la base de l'évolution : la propension de l'individu à se reproduire de façon optimale, dont FREUD parlait déjà en 1914 dans certaines lignes peu connues de ses travaux sur le narcissisme, aux résonances étonnamment néodarwiniennes.

Comme c'est le cas pour beaucoup d'ouvrages collectifs, les autres articles sont de valeur inégale. Le beau travail de Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN sur « *Le meurtre du grand singe* », traitant du refoulement de l'animalité et du déplacement de la pulsion infanticide sur l'animal sacrificiel, laissera malheureusement le non-psychanalyste perplexe. Celui de Florence BURGAT « *De la trahison* », mettant sous ce signe l'histoire de l'homme et de l'animal, séduira par l'analyse de célèbres écrits philosophiques et littéraires. Par contre, les autres articles me paraissent d'un intérêt moindre et certains un peu bâclés.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage marque une évolution réelle dans l'attitude psychanalytique française habituelle envers l'amour des animaux et l'éthologie, et on ne peut qu'être heureux que Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN soit parvenue, malgré les difficultés rencontrées, à mener à bien son projet.

A. DEMARET